

L'Histoire du Fouffi

Bernard Sallé

L'Histoire du Fouffi

Un conte pour enfants

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08329-2

Il était une fois un Fouffi
qui vivait dans un grand,
grand,
grand désert.

Au milieu du désert, il y avait un gros rocher, des cailloux, un trou avec de l'eau et de l'herbe piquante au bord de l'eau.

Le désert était jaune, l'herbe était jaune et l'eau du trou aussi ; seul le rocher et les cailloux étaient gris. Le Fouffi était jaune comme le désert, avec sur le ventre une tache grise comme le rocher, dont il était très fier.

Le Fouffi habitait un terrier creusé sous une dune, un terrier ordinaire mais tout-à-fait confortable. Il y faisait bien chaud quand les nuits étaient froides, et bien frais dans la journée au moment des grandes chaleurs.

En dehors du Fouffi, il n'y avait presque personne dans ce grand désert : il y avait une Mangouste, des serpents et des souris. Et aussi des fourmis, des scorpions, des araignées et toute sorte d'insectes, mais qui n'avaient aucune importance.

Seuls la Mangouste et les serpents avaient de la conversation. Les souris également avaient de la conversation, mais comme le Fouffi les mangeait, il ne pouvait pas discuter avec elles. Restaient la Mangouste et les serpents.

Mais la Mangouste mangeait les serpents, ce qui compliquait les choses ; elle ne pouvait pas non plus discuter avec eux. Alors, pour le Fouffi, il fallait choisir :

– Ou bien être ami avec les serpents et ne pas parler à la Mangouste.

– Ou bien être ami avec la Mangouste, et ne pas parler aux serpents.

Or, le choix était facile. Les serpents de ce désert étaient des personnages très sérieux qui aimaient par-dessus tout discuter de logique, de philosophie et de métaphysique. Alors que la Mangouste était quelqu'un de très amusant qui savait jouer à des jeux passionnants comme le Jeu des dix-sept dunes, le Jeu des Zigs-Zags, le Jeu Attape-mon-ombre ou le Jeu de l'Oreille-qui-dépasse.

C'est ainsi que le Fouffi était l'ami de la Mangouste et qu'il ne parlait pas aux serpents. De toutes manières les serpents mangeaient aussi des souris, ce qui faisait une sorte de concurrence. Heureusement, il y avait beaucoup de souris, assez peu de serpents, et un seul Fouffi.

Un Fouffi qui se sentait bien seul, quelquefois, malgré les jeux avec la Mangouste...

C'était la plus aimable des Mangoustes. Elle avait bon caractère et ne se fâchait pas quand on trichait un peu. Seulement voilà : elle n'avait aucun sens de l'humour ; et c'est une chose qui est vraiment attristante quand on a une foule d'idées rigolotes qui vous passent par la tête. Le plus ennuyeux, c'est qu'elle ne comprenait rien aux histoires drôles. On racontait l'histoire, il fallait recommencer une deuxième fois, et comme elle ne comprenait toujours pas, il fallait expliquer ce qui faisait rire. Au bout du compte, l'histoire n'était plus drôle du tout.

La Mangouste ne s'amusait qu'avec de histoires qu'elle connaissait déjà depuis longtemps et qu'il fallait raconter toujours de la même manière, ce qui est parfaitement décourageant.

Le monde est ainsi partagé en trois sortes de gens :

- Ceux qui aiment bien les histoires nouvelles.
- Ceux qui n’aiment que les histoires qu’ils connaissent déjà.
- Et ceux qui n’aiment pas les histoires.

Alors le Fouffi, certains jours, restait seul couché devant son terrier à regarder passer les insectes sur le sable ; et il y avait ces jours-là comme un gros nuage noir dans le ciel tout bleu.

Or, dans un pays complètement différent, très loin du désert, dans un pays qui était fait de montagnes blanches et noires, de sapins verts, de prairies en pente, de torrents et de cascades, vivait un chameau.

C’était un chameau ordinaire, c’est à dire avec deux bosses, un chameau bien élevé, aimable et tranquille dans ses habitudes.

Il habitait un chalet en bois avec des volets verts, des rideaux rouges, des jardinières de fleurs devant la maison et une barrière blanche autour du jardin. À l’intérieur, la maison était propre avec un parquet verni, du feu dans la cheminée, du bois en réserve, du lait dans un pot et des gâteaux secs dans une boîte de plastique.

Un après-midi de printemps, alors que la neige fondait depuis le toit et s’égouttait dans les jardinières en faisant un joli bruit, le Chameau se trouvait dans son fauteuil en train de regarder un jeu à la télé.

Quelqu’un frappa à la porte.

– Entrez ! fit le Chameau, et il baissa le son avec la télécommande.

C’est un monsieur en uniforme avec une sacoche en cuir et une grosse ride en forme de V sur le front.

Il était entré sans dire bonjour ni essayer ses pieds, mais le Chameau était bien trop poli pour lui en faire la remarque.

– Oui, bonjour, dit le Chameau, que puis-je faire pour vous ?

– Vous êtes frappé d'**EXPULSION**, articula le monsieur en sortant des papiers de la sacoche, vous n'avez pas le droit de vivre ici.

– Expulsion ?

Le Chameau prononçait le mot mais il ne comprenait rien du tout.

– Vous êtes en situation irrégulière et j'ai l'ordre de vous faire partir. Tenez ! Lisez vous-même !...

Et il agitait sous le nez du Chameau des papiers jaunes et aussi des papiers bleus.

Le Chameau se leva, prit les papiers et essaya de les lire. C'était écrit d'une manière qui faisait qu'on s'embrouillait l'esprit dès le premier paragraphe, et il y avait comme ça des lignes et des lignes en petits caractères noirs comme une invasion de fourmis, avec des signatures d'hommes importants et des tampons officiels. Mais son nom y était bien, et le mot **EXPULSION** en lettres rouges.

– Pourquoi ? demanda le Chameau dans un murmure.

– Vous ne le savez pas ?

L'homme le regardait en écarquillant les yeux, comme si le Chameau venait de dire une énorme bêtise.

– Mais voyons, reprit l'homme. Enfin !... Les chameaux vivent dans le désert, c'est bien connu ! Vous n'avez rien à faire ici.

– Mais... c'est que j'habite ici... dit le Chameau. C'est ma maison.

– Plus maintenant, dit l'homme en déposant des papiers sur la table, avant de se laisser tomber dans un fauteuil. Il regarda tout autour de lui, nota avec satisfaction que tout était propre et bien en ordre.

Le Chameau trouvait cela très injuste, mais que pouvait-il faire ? L'homme représentait la Loi, et le Chameau n'avait jamais désobéi à la Loi.

– Un désert, murmura-t-il, je ne sais même pas comment c'est fait. Je ne sais même pas où il y en a un.

– Par là ! dit l’homme. Et il montrait la direction de la porte ouverte.

Comme dans un rêve, le Chameau franchit la porte, puis le portillon du jardin. Il se retourna pour regarder sa maison et il vit que l’homme avait ramassé la télécommande. Alors il partit par le chemin qui descendait.

Le chemin donnait sur une route, et la route continuait à descendre vers la vallée, faisant de jolies courbes à droite et à gauche. Puis elle entra dans les sapins et il y avait maintenant une rivière bouillonnante qui l’accompagnait, et qui devint plus large en arrivant dans la vallée. Le Chameau marchait toujours, traversait des plaines, des bois et des forêts.

Il y avait de la neige dans le creux des fossés, mais bientôt la neige fut remplacée par de l’herbe verte.

Et les montagnes n’étaient plus que des silhouettes fines dans le lointain. La rivière se mélangea aux eaux d’un grand fleuve qui allait vers le sud. Le Chameau allait lui-aussi vers le sud, vers le soleil et la poussière.

Un soir il arriva à la mer et les routes aboutissaient là, éparpillées le long de quais d’un grand port agité, avec des grues et des machines. Il monta le lendemain sur un bateau qui sentait le mazout.

De l’autre côté de la mer, les maisons étaient blanches avec des petites fenêtres et des toits en terrasse. La route qui continuait était souvent défoncée par le passage des camions et ravinée par les pluies. Elle traversait des villages avec des chèvres et des poules devant les maisons. Bientôt, la route fut remplacée par une large piste toute droite qui ne traversait plus de villages. Et puis il n’y eut plus que des cailloux et des carcasses de voitures au bord de la piste. Et la piste n’était plus que de simples traces de pneus. Et puis, plus rien.

À perte de vue maintenant jusqu’à l’horizon qui dansait dans la chaleur, il n’y avait plus que du sable étincelant.

– Humm, dit le Chameau, voilà le désert, il me semble.

Les serpents étaient réunis près du rocher gris, et ils étaient plongés comme d'habitude dans l'une de leurs grandes discussions.

Cette fois-ci, il s'agissait pour les serpents de savoir si le désert était un espace fini ou infini.

C'était un grand désert, cela, ils en avaient la certitude ; mais était-il seulement grand ? ou bien très grand ? ou bien immensément grand, plus grand que ce qu'il était possible d'imaginer ? Et le désert avait-il quelque part des limites, ou bien s'étendait-il sans aucune limite ?

Tout cela entraînait une foule de questions passionnantes : si le désert était un univers infini, est-ce que l'infini avait une forme particulière ? ou une forme changeante ? ou pas de forme du tout ? Si cet espace sans limites s'étendait dans toutes les directions, pouvait-on supposer qu'il y ait, quelque part, un centre ? et où pouvait se trouver ce centre ?

À l'inverse, si le désert était un espace fini, avec des limites bien précises, il était pertinent de se demander en quoi consistaient ces limites :

– Est-ce qu'il y avait un mur dressé sur le sable, une dune verticale plus haute que les autres ?

– Ou bien une cassure brutale et vertigineuse qui donnait sur un vide sans fin ?

– Ou bien quelque chose d'encore plus extraordinaire, une barrière de feu, un brouillard blanc, une frontière invisible et infranchissable ?

Toutes ces questions étaient bien captivantes et les serpents absorbés par leur conversation n'entendirent pas arriver le Chameau.

Une grande ombre surgit au-dessus d'eux, et une grosse voix tomba du ciel :

– Bonjour, messieurs. Je vous demande pardon, mais...

Ce fut une panique épouvantable. Les serpents avaient sauté comme des ressorts (comme si quelqu'un avait appuyé sur un bouton secret) et ils avaient fui ventre à terre de la façon la moins philosophique du monde.

Le temps de dire ouf, il n'y avait plus personne !...

En fait il était resté un serpent, le plus savant, le plus brave, mais aussi le plus sourd. Pour dire la vérité, il n'avait ni vu ni entendu l'arrivée du Chameau, et le départ soudain de ses compagnons l'avait plongé dans l'étonnement. L'instant d'après, il avait compris en voyant le Chameau. Et maintenant il faisait face à l'envahisseur, dressé sur sa queue tremblante, tout seul. Sa dernière pensée fut pour les générations et les générations de serpents à venir, qui feraient jusqu'au fond des âges le récit de sa mort héroïque. Peut-être même irait-on jusqu'à à élever une statue à sa mémoire ?

Le Chameau se racla la gorge pour attirer l'attention de cet amusant petit serpent et reprit d'une voix toute douce, toute douce, pour ne plus faire peur à personne :

– Humm, monsieur le serpent, je suis bien désolé d'avoir troublé votre réunion. J'avais juste une question à vous poser, une question bien simple... voilà : est-ce que nous sommes dans un désert ? un vrai désert ?

Le quart d'heure qui suivit fut encore marqué par une certaine confusion. Le serpent très savant et très héroïque s'égosillait de-ci de-là :

– Revenez ! Revenez ! C'est un Chameau, il ne veut pas nous faire du mal !

Et le Chameau prenait un air modeste pour rassurer tout le monde.

Et le serpent très savant ajoutait :

– Je savais bien, moi, qu'il n'y avait pas de danger !

Les autres serpents revenaient avec prudence et regardaient de travers ce grand quadrupède avec sa tête bizarre. Il y eut encore un

instant de frayeur quand le Chameau, qui en avait assez d'être debout, se laissa tomber – pouf ! – sur le sable dans un nuage de poussière.

Le calme revint cependant, et les plus courageux des serpents confirmèrent au Chameau qu'il se trouvait bien dans un désert. Mais quand il eut raconté son histoire, les serpents en restèrent interloqués.

Comment donc !... Il existait quelque chose en dehors du désert ?!... Cela bouleversait de nombreuses questions, à commencer par celle de savoir si le désert était un univers fini ou infini. Or, c'était le plus intéressant de tous les problèmes qu'ils avaient à résoudre, en dehors de celui de se débarrasser de la Mangouste. Et nul n'ignore que les débats philosophiques n'ont de véritable intérêt que s'ils n'ont pas de réponse.

Les serpents se retirèrent au bout d'une heure, l'esprit troublé ; ils remercièrent le Chameau pour sa gentillesse, s'excusèrent de leur malheureux accueil et rentrèrent chez eux pour réfléchir.

Resté seul, le Chameau grignota quelques herbes, but un peu de l'eau jaune du trou et s'installa pour la nuit contre le gros rocher gris. Ainsi, il se trouvait maintenant dans un désert et le but de son voyage était atteint. Mais il ne put convenir, ce soir-là, s'il en était heureux ou pas.

Pendant une semaine entière, les serpents furent absorbés par les questions qu'entraînaient les révélations du Chameau. Ils restaient chez eux ou se réunissaient en petits groupes, ou venaient rendre visite au nouvel arrivant pour lui demander quelques détails supplémentaires. Tous étaient nerveux et perturbés, et jamais de mémoire de serpent la situation n'avait paru aussi grave. Cet étrange pays que leur décrivait le Chameau avec des arbres, des montagnes et des torrents hantait leurs jours et même leurs nuits. Ils se réveillaient en tremblant, mais le cauchemar ne s'effaçait pas avec le réveil et ils ne parvenaient plus à s'endormir pour lui échapper.

Ce fut le serpent savant et héroïque qui apporta le début d'une solution. Depuis son attitude exemplaire lors de la venue du

Chameau, il était entouré d'une considération nouvelle et lui-même en était transformé.

Il avait décidé de ramener la paix dans le débat philosophique et d'y consacrer sa vie, s'il le fallait. Il partit donc sur la plus haute de toutes les dunes pour y réfléchir et resta pendant deux jours et deux nuits sans boire et sans manger de souris.

Quand il redescendit parmi ses semblables, pâle et amaigri, une sorte de grandeur semblait désormais l'habiter. À ceux qui l'attendaient au pied de la dune, il expliqua d'une voix douce que l'existence d'un autre monde n'était pas un obstacle au débat philosophique des serpents. Que cela pouvait être, au contraire, la source de nouvelles interrogations encore plus passionnantes. On savait désormais qu'il existait un autre monde ; que le désert n'était pas un lieu unique ; qu'il existait un endroit couvert de montagnes, d'arbres verts, d'eau cascadante et d'une multitude de choses tout aussi étranges.

Mais rien ne permettait de savoir si cet autre monde était plus petit ou plus grand que le désert.

– On pouvait donc se demander s'il se trouvait autour du désert, ou si c'était le désert qui l'entourait.

– On pouvait se demander s'ils étaient des univers finis tous les deux, ou si l'un des deux seulement était un univers fini.

– Enfin, si l'on voulait supposer que le désert était un univers infini, ce qui restait possible, une question suprême continuait à se poser, dans le cas où l'autre univers était également infini. Pouvait-il en effet exister *deux* univers infinis en même temps ?

Les serpents en eurent le vertige et la gloire du serpent savant et héroïque grandit encore. Ces problèmes étaient d'une telle complexité qu'il semblait impossible de les résoudre. En fait, il faut bien l'avouer, ils n'ont toujours pas reçu de réponse, tout du moins dans le monde des reptiles.

Mais le Chameau cessa dès lors d'intéresser les serpents, qui retournèrent à leurs préoccupations philosophiques. Alors il se